

maison voisine pour aller à la quête. Faute de pain les banquets de ces rois de l'évangile se firent avec les racines et les herbes de la vallée.

Mais une pauvreté si dure avait ses réjouissantes compensations. S. François avait entendu dire que le manque d'oratoire et de livres était ce dont souffraient le plus les frères. Bien vite, il s'empressa d'y pourvoir. Une grande croix fut par lui plantée dehors et montrée aux frères : "Voilà notre livre... notre bréviaire... notre autel." S. François fut compris, car ce livre eut désormais ses lecteurs assidus, cet autel ne resta jamais sans offrande. Jour et nuit, on y voyait les frères, à genoux, tantôt séparément, tantôt tous ensemble. Ils s'y livraient à la méditation des souffrances de notre Bon Sauveur, si fort et si longtemps que, gagnés par l'émotion, ils se répandaient en larmes. Puisque les bréviaires manquaient pour l'office canonial, S. François indiqua aux frères qui en demandaient, quelques prières vocales. Dites des *Pater noster*, ensuite devant chaque église ou chaque croix que vous rencontrez, prosternez-vous, disant : Nous vous adorons, ô Très Saint Seigneur Jésus-Christ, dans toutes vos églises qui sont par le monde entier, et nous vous bénissons parce que de votre Sainte Croix vous avez racheté le monde. Il leur enseigna à louer le Seigneur en tout et à propos de tout, à révérencer les prêtres par des marques d'honneur toutes spéciales, à croire d'une foi inébranlable et à confesser simplement ce que croit et enseigne l'Église romaine.

LES LEÇONS DE S. FRANÇOIS AUX FRÈRES.

Outre ces consolations intimes qui s'ajoutaient aux âpres jouissances du dénuement total, n'avaient-ils pas aussi pour les maintenir dans la joie spirituelle, les leçons et surtout les exemples d'un maître incomparable ! S. François leur apprenait à montrer un grand cœur dans une maison petite. Il savait si bien les soutenir de son âme, et leur donner large part des joies dont Dieu l'inondait ! C'était l'exemple de la fleur ou de leur frère l'oiseau, qui leur apprenait à louer Dieu ; le brin d'herbe leur enseignait l'humilité, et leur frère le soleil les stimulait à la ponctuelle obéissance. Cette riante nature de l'Ombrie, d'autant plus expressive que l'ortie sechait à l'automne, eût été pour des âmes moins vigoureuses, une occasion d'énervement : pour S. François, elle devenait un thème inépuisable de leçons de choses, et quelles leçons... La création n'était, à son dire, qu'un grand livre ouvert. Mais personne ne savait le feuilleter